

PD.

*Revue européenne
des sciences sociales
et
Cahiers Vilfredo Pareto*

Tome XXIV, 1986, N° 73

Directeur :
G. BUSINO
3, chemin du Petit Bel-Air
CH - 1225 CHÊNE-BOURG

GENÈVE
ÉDITIONS DROZ
11, rue Massot

PIERRE DESMAREZ *

LA SOCIOLOGIE DE LAWRENCE J. HENDERSON, OU PARETO PERVERTI

Le rôle joué par Lawrence Joseph Henderson, « personnage bizarre et génial » (Busino, 1967 : 87), dans la transmission de la sociologie de Vilfredo Pareto aux Etats-Unis dans les années trente commence aujourd'hui à être bien connu. Plusieurs auteurs (Russett, 1966 ; Heyl, 1968 ; Parascandola, 1968 ; Barber, 1970 ; Parascandola, 1971 ; Lopreato, Rusher, 1983 ; Montanari Orsello, 1985) ont mis en évidence le prosélytisme de ce biochimiste passé à la fin de sa vie à la sociologie qui fit découvrir les idées du penseur italien à un groupe de chercheurs au sein duquel se trouvent ceux qui sont appelés à devenir les trois grands sociologues américains des années 1950 et 1960 : George C. Homans, Robert K. Merton et Talcott Parsons¹.

Selon nous, ces commentateurs n'ont toutefois pas donné à Henderson la place qui lui revient dans l'histoire de la pensée sociologique. Les uns (Heyl, 1968 ; Parascandola, 1968 ; Parascandola, 1971) affirment que Henderson s'est contenté de retransmettre — en la clarifiant parfois — la sociologie parétienne alors que les autres (Russett, 1966 ; Barber, 1970 ; Lopreato, Rusher, 1983 ; Montanari Orsello, 1985) mettent en évidence l'apport de Henderson à la théorie de Pareto, apport qui concerne plus particulièrement la mise en relation explicite des notions de « système » et d'« équilibre ». Ce faisant, ces auteurs acceptent en fait la conception que Henderson avait de son propre travail, qu'il présentait comme un exposé (et une application, nous y reviendrons) de la sociologie parétienne accordant une place centrale à la notion de système social dans ses relations avec la théorie de l'équilibre. Place que, selon Henderson, Pareto n'avait peut-être pas perçue correctement lui-même (Henderson, 1935a : 96). Dans cet article, nous aimerions montrer que le rapprochement opéré par Henderson entre système et équilibre ne se comprend que si l'on considère sa sociologie comme une sociologie originale qui, quoi qu'en dise son auteur, s'éloigne de celle de Pareto

* Chargé de recherches au Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique).

¹ Parsons n'aurait pas admis cette affirmation, lui qui dit avoir découvert Pareto « de son côté », même s'il reconnaît avoir une dette vis-à-vis de Henderson à cet égard (voir Parsons, 1975 : 9 et 1978 : 24). Il convient toutefois de noter que la première référence de Parsons à Pareto apparaît en 1933 (Parsons, 1933) et non en 1935 comme le dit Montanari Orsello (1985 : 419), soit peu après le début du séminaire consacré par Henderson à Pareto et auquel participe Parsons (voir ci-dessous).

sur un certain nombre de points fondamentaux. Nous soutiendrons aussi que cette originalité, en quelque sorte involontaire, est due à des raisons qui renvoient à la formation et aux intérêts de Henderson aussi bien qu'aux caractéristiques du contexte socio-politique dans lequel il s'exprime. Enfin, nous expliquerons comment la reformulation hendersonienne des thèses de Pareto permet d'éclairer certaines des questions encore obscures qui surgissent lorsque sont examinées les relations entre la sociologie parétienne et l'approche structuro-fonctionnaliste de Parsons.

1. De la biochimie à la sociologie

Né en 1878 dans le Massachusetts, Lawrence Joseph Henderson obtient son diplôme de médecine à la *Harvard Medical School* en 1902. Il suit ensuite des cours de biochimie à l'université de Strasbourg avant de revenir à Harvard, en 1904. Il y fera toute sa carrière. Il devient rapidement professeur de biochimie à la *Medical School* de cette Université. La biochimie et la physiologie sont alors ses préoccupations principales² mais la philosophie et l'histoire des sciences retiennent aussi son attention³. A cette époque, comme il le reconnaîtra plus tard, la sociologie ne présente aucun intérêt à ses yeux (Parascandola, 1968 : 171 et 1971 : 104). Entre 1910 et le début de la première guerre mondiale, il travaille essentiellement sur l'excrétion de l'acide et sur l'acidose ainsi que sur la question plus philosophique de l'adaptation de l'environnement à l'apparition de la vie. Il publie à cette époque deux ouvrages consacrés à ce dernier problème, *The Fitness of the Environment* (1913) et *The Order of Nature* (1917).

Si l'on en croit ses mémoires inédites (citées par Parascandola, 1968 : 16), la guerre a un effet profond sur cet homme ; elle l'amène en particulier à s'intéresser davantage à la vie politique, sociale et économique du monde. C'est à ce moment qu'il dit comprendre la complexité des sciences sociales et les difficultés qu'elles ont à faire des prévisions fiables. C'est alors aussi qu'il prit conscience de l'importance des passions et des normes dans les actions humaines. A la fin du conflit, Henderson obtient une promotion à Harvard et est simultanément nommé chef du nouveau département de chimie physique créé à la *Medical School* en 1920. A cette époque, ses recherches portent sur le sang humain. En 1921, il passe un semestre à la Sorbonne, comme professeur visiteur. Et en 1928, il publie son ouvrage le plus célèbre, *Blood*.

² Les aspects conceptuels des travaux biologiques de Henderson sont évoqués par Parascandola (1968, 1971).

³ Il donne un cours d'histoire des sciences à partir de 1911, est responsable de la venue à Harvard de l'historien G. Sarton, en 1919 (voir Edsall, 1984), contribue au développement d'un programme d'histoire des sciences dans cette université et est un des membres fondateurs (et le premier président) de l'*History of Science Society* (Parascandola, 1968 : 15).

Comme en témoigne la conclusion de ce livre, Henderson connaît à ce moment au moins deux textes de Pareto : le *Manuel d'économie politique* (1909) et le *Traité de sociologie générale* (1916). Il utilise alors les notions parétiennes pour définir l'équilibre de l'organisme, comme système physico-chimique. Henderson explique que l'examen de la dépendance mutuelle entre les variables physiologiques amène à concevoir l'organisme comme « un immense système en équilibre ». Et il ajoute que « Pareto avait déjà clairement montré que la société pouvait également être ainsi conçue » (Henderson, 1928 : 362).

Dans la trajectoire intellectuelle de Henderson, la pensée de Pareto est providentielle. En effet, selon un de ses prestigieux biographes (Cannon, 1943 : 46), au cours des années 1920, Henderson est persuadé que le progrès technologique pourrait avoir des conséquences sociales et humaines qui menaceraient à la fois l'organisation de la société et celle de la science. Et c'est pour conjurer ce qui lui apparaît comme une menace qu'il plaide, en 1927, face à une assemblée de la confédération des *business schools*, pour une « science des affaires » (*business science*) qui serait « aussi scientifique » que les sciences de l'ingénieur ou que la médecine. Il estime que, pour ce faire, la « science des affaires » doit, comme la sociologie, trouver un cadre conceptuel susceptible de rendre compte des phénomènes auxquels elle s'intéresse (Henderson, 1927a).

Celui qui va permettre à Henderson de définir un tel modèle n'est autre que Vilfredo Pareto, qu'il ne connaît pas encore au moment où il s'exprime ainsi. C'est en effet peu après cet exposé et toujours en 1927⁴ que Henderson découvre l'œuvre du penseur italien, sur les conseils de son collègue William Morton Wheeler, un spécialiste des insectes sociaux. Aux yeux de Henderson, Pareto traite remarquablement bien de la méthode scientifique ainsi que des phénomènes d'équilibre. De plus, ses textes sur la société humaine exposent explicitement ce que lui, Henderson, pense de manière intuitive (Homans, 1968 : 350). Selon ce dernier, les théories parétiennes permettent de combler le vide qui sépare les sciences sociales des sciences exactes et naturelles, en fournissant aux premières les fondements scientifiques dont elles manquent (Henderson, 1927b, 1934, 1935). Pour Henderson, il s'agit là d'une véritable révélation dont il s'efforcera de faire part à ses contemporains jusqu'à la fin de sa vie (il meurt en 1942).

Alors que Henderson se met à lire l'œuvre de Pareto, la *Harvard School of Business Administration* décide de créer un comité chargé de l'étude de la production industrielle, dans ses aspects physiologiques comme psychologiques. Ce comité est notamment composé de Henderson, d'Elton Mayo et de David L. Edsall, qui y représente

⁴ Il nous paraît clair que lors de son exposé de 1927, Henderson ne connaît pas la pensée de Pareto ; or, il lui consacre déjà un court article la même année (Henderson 1927b). Nous croyons donc pouvoir dire que c'est bien en 1927 qu'il lit le *Traité* et donc ni « vers 1926 » (Ferry, 1942 ; Homans, 1968 ; Mayer, 1968) ni « en 1928 » (Cannon, 1943 ; Russett, 1966).

l'école de médecine (Copeland, 1958 : 243). Il comprend deux divisions : la première, connue sous le nom de *Fatigue Laboratory*, est dirigée par Henderson. La seconde section est le *Department of Industrial Research*. E. Mayo en est le responsable. C'est dans le cadre des recherches menées par ce comité que les activités de Henderson dans le domaine de la physiologie rejoignent son intérêt pour les sciences sociales. Il est à ce titre impliqué dès le début dans la conception des célèbres expériences réalisées à l'usine « Hawthorne » de la Western Electric entre 1928 et 1932 par Mayo et son équipe, expériences qui sont communément considérées comme le fait fondateur de la sociologie industrielle⁵.

Impressionné par l'essai d'application par Pareto de la méthode des sciences naturelles à l'analyse des faits sociaux et convaincu de l'importance de cette approche pour la sociologie, Henderson va consacrer une grande partie de son temps à la faire connaître à ses collègues et à ses étudiants. Il continue à dispenser ses enseignements à l'école de médecine mais franchit régulièrement la *Charles River* pour s'adresser aux élèves de la *Business School*.

Parallèlement, il joue un rôle considérable dans la fondation et l'animation d'une importante institution de Harvard : la *Society of Fellows* (voir Cannon, 1943 ; Homans, Bailey, 1948 ; Parascandola, 1968). Cette société, fondée en 1933 par des professeurs et des amis de l'université, accorde à de jeunes chercheurs des bourses de trois ans qui les autorisent à étudier ce qu'ils désirent sans avoir à répondre à des critères académiques. Les chercheurs (*junior fellows*) rencontrent leurs aînés une fois par semaine, lors d'un dîner. L'économiste P. Samuelson, le chimiste (et futur prix Nobel) R.B. Woodward, les sociologues G.C. Homans et W.F. Whyte et l'anthropologue C. Arensberg bénéficieront notamment de l'aide de la société.

En outre, dès la création du département de sociologie (1932), dont la présidence est confiée à Pitrim Sorokin, Henderson décide de créer un séminaire intitulé « Pareto et les méthodes de recherche scientifique », qui durera jusqu'en 1934. Le psychologue Henry Murray, l'historien Crane C. Brinton, l'ethnologue Clyde Kluckhohn, le journaliste et écrivain Bernard de Voto, l'avocat Charles P. Curtis, l'économiste Joseph Schumpeter, les sociologues Robert K. Merton, William F. Whyte et Talcott Parsons, Fritz J. Roethlisberger et Elton Mayo y participent notamment⁶. George C. Homans fait office d'assistant de Henderson pour ce séminaire. De ce fait, il publie en 1934, avec Curtis, un livre sur la sociologie de Pareto (Homans, Curtis, 1934).

⁵ Pour plus de détails sur les relations entre l'approche de Henderson et la sociologie industrielle américaine, voir Desmarez (1983, 1986).

⁶ P. Sorokin assista également à une partie du séminaire ; Roethlisberger rapporte qu'après avoir un jour accusé Henderson de « remettre en question les valeurs qu'il représentait », Sorokin cessa de le fréquenter (Roethlisberger, 1977 : 62). Il n'est en outre pas exclu que G.H. Bousquet ait rencontré Henderson à ce moment puisque c'est en 1933-1934 qu'il a fait un séjour de recherches à Harvard (voir Robine, 1978). Nous n'avons toutefois aucune information à ce propos.

Henderson lui-même consacre un court ouvrage à ce penseur en 1935 et plusieurs des membres de son groupe commentent également les théories parétiennes (Henderson, 1935a, 1935b ; de Voto, 1933 ; Parsons, 1933, 1935, 1936a, 1936b, 1937).

La parution de ces textes et, en 1935, de la traduction américaine du *Traité de sociologie générale* (Pareto, 1935 ; voir à ce propos, Bousquet, 1970) provoquent, aux Etats-Unis, un large débat sur la sociologie de Pareto (voir Borgese, 1934 ; Cowley, 1934 ; Davies, 1934 ; Hook, 1935 ; Mc Dougall, 1935 ; Murchinson, 1935 ; Tufts, 1935 ; House, 1935 ; Bogardus, 1935 ; Keller, 1935 ; Moore, Moore, 1935 ; Perry, 1935 ; Larrabee, 1935 ; House, 1936 ; Ascoli, 1936 ; Borkenau, 1936 ; Creedy, 1936 ; Henderson, 1936 ; Bogardus, 1936 ; Faris, 1936 ; Keyser, 1936. Sur les termes du débat, voir Busino, 1967 : 87-89). Au vu de l'ensemble de cette littérature, il serait pourtant hâtif de conclure que la sociologie américaine est devenue « parétienne » au cours de cette période. La plupart des commentaires publiés à ce moment sont en effet critiques et témoignent du fait que l'entreprise de diffusion menée sous la houlette de Henderson a porté ses fruits : les critiques sont des réactions à la vogue de Pareto plus que des examens approfondis de ses thèses. La grande majorité des sociologues, qui, à ce moment, se constituent en communauté scientifique (voir Desmarez, 1986), formulent des critiques d'ordre professionnel ; ils tentent de minimiser l'importance et l'originalité de la sociologie parétienne par rapport à la sociologie américaine⁷. En fin de compte, seul le groupe qui gravite autour de Henderson à Harvard n'a de cesse de couvrir Pareto d'éloges. Henderson lui-même présente le *Traité* comme un livre indispensable (1935b : 190) qui est l'œuvre d'un génie (1935a : 59) ; Mayo qualifie Pareto d'« auteur éminent de l'unique traité de sociologie générale » (1933 : 174) ; Parson, considère le *Traité* comme l'un des quelques travaux les plus remarquables des sciences sociales de son temps (1935 : 508) ; de Voto affirme que l'importance de ce livre ne peut être surestimée, et que bon nombre de gens dont l'opinion est autorisée affirment qu'il est la plus grande réalisation intellectuelle du vingtième siècle (1933 : 581).

Selon Barbara Heyl (1968), cet enthousiasme s'explique par le fait que, dans le monde académique de Harvard de cette époque, la théorie parétienne apparaît comme une alternative à l'approche marxiste, considérée comme dangereuse pour les « valeurs » de la société américaine, surtout en période de dépression économique. Nous allons voir à présent que, reformulée par Henderson, elle pouvait aussi servir de fondement à un instrument de gestion du monde social.

⁷ Si, à propos des sociologues, on peut sans doute parler, avec Montanari Orsello (1985), d'un conflit entre universités (de l'est et du *Middle west*), l'interprétation professionnelle nous paraît plus convaincante, d'une part parce que la querelle qui oppose les sociologues à propos de la professionnalisation de leur discipline a de tels aspects géographiques et, d'autre part, parce que la place accordée par certains à la notion d'équilibre est jugée excessive par le président du département de sociologie de Harvard lui-même (Sorokin, 1936 ; pour plus de détails concernant les relations entre Sorokin et Pareto, voir Palumbo, 1985).

2. La sociologie de Henderson

Entre 1938 et la date de sa mort (1942), Henderson dispense un enseignement de sociologie dans lequel il a pour ambition de poser les bases de ce qu'il appelle une « science de la sociologie générale » (*a science of general sociology*) (1941-1942 : 106-111). Ce cours est composé d'une série de leçons qu'il donne lui-même et de nombreuses conférences présentées par ses amis et collaborateurs. Parmi les conférenciers invités par Henderson, nous trouvons Mayo, Brinton, Parsons, Homans, Curtis, Kluckhohn, Arensberg, T.N. Whitehead et Roethlisberger, ainsi que l'anthropologue Eliot D. Chapple et Chester Barnard, le spécialiste de l'organisation (Barber, 1970). Chacun de ces orateurs est censé appliquer à sa spécialité le concept de « système social général » (*general social system*) que nous décrivons ci-dessous.

A plusieurs reprises, Henderson déclare que le modèle qu'il propose pour analyser les faits sociaux est le « système social » conceptualisé par Pareto. Selon lui, le « système social général » décrit par le penseur italien est le meilleur instrument dont disposent les spécialistes des sciences sociales (1935a : 94 ; 1941-1942 : 88). C'est effectivement à la présentation de ce concept que Henderson s'attelle dans la plupart de ses textes de sociologie. Mais, alors qu'il prétend se contenter de retransmettre la théorie parétienne du système social, Henderson va la modifier considérablement. Cette modification prend tout son sens si l'on tient compte du fait que Henderson n'a pas la même conception de la science sociologique que Pareto.

Définition et but de la sociologie

Pour Henderson, la sociologie est la science qui traite de « tous les événements et processus dans lesquels des interactions entre deux personnes ou plus se produisent » (1941-1942 : 59). Et il affirme que la sociologie qu'il entend faire est une « sociologie concrète ». A ce propos, il précise que, s'il insiste sur le côté « concret » de la science qu'il veut promouvoir, c'est pour faire comprendre que sa préoccupation principale est l'étude de « cas », c'est-à-dire des choses concrètes et des événements concrets (1941-1942 : 63).

Le cours de Henderson marque les débuts de cette sociologie qui se veut générale : « nous possédons d'ores et déjà les rudiments d'une science de la sociologie générale, en d'autres termes, d'une science des aspects les plus généraux des interactions entre les personnes » (1941-1942 : 106). Cette généralité se limite toutefois à l'objet de la discipline puisque, conformément aux enseignements de son maître Pareto, Henderson déclare que les généralisations scientifiques ne peuvent être considérées comme valides que dans les limites de notre expérience du temps, du lieu, de la pression, de la température, de la structure sociale, etc. (1941-1942 : 62 ; voir Pareto, 1917 : § 69, p. 28

et § 97, p. 43). Autrement dit, pas plus que pour Pareto, la science sociologique n'a pour Henderson de valeur universelle.

A cette définition, Henderson ajoute trois théorèmes qui sont les fondements de sa sociologie : « *Comme le montre l'expérience*, (1) les interactions entre les personnes prennent souvent la forme d'adaptation mutuelle et de tact, (2) elles comprennent souvent de puissants sentiments, (3) les mots expriment souvent des sentiments ou des attitudes et à peu près rien d'autre » (1941-1942 : 61. Henderson souligne).

Pour Henderson, la sociologie est une science qui doit être « utile » non seulement aux sociologues mais aussi aux historiens, aux spécialistes des sciences politiques, aux praticiens des professions (libérales) et aux hommes d'affaires (1941-1942 : 63). Son cours de sociologie a l'ambition de mettre en évidence les uniformités que présentent les interactions qui se produisent entre les personnes et qui sont communes à toutes les affaires humaines (1941-1942 : 103). De plus, Henderson précise que le but de son cours est la formation, pas la découverte. Il le conçoit comme une contribution « à cette partie de la formation professionnelle des historiens, des spécialistes des sciences politiques et sociales, des praticiens des professions et des hommes d'affaires qui est ou pourrait être commune à la formation professionnelle de toutes ces personnes, parce que le milieu dans lequel elles travaillent est, pour parler très généralement, le même milieu. Parce que, comme nous l'avons signalé, elles traitent toutes des interactions entre les personnes » (1941-1942 : 106).

Pour préciser sa conception de l'utilité de la sociologie, Henderson cite un commentaire de son ami et collègue Elton Mayo sur les trois leçons introductives de son cours : « Le développement inégal de la science, de l'industrie, et de la vie sociale en général depuis la fin du dix-huitième siècle a créé une situation dans laquelle ces différentes branches sont correctement prises en considération, mais où le vrai commandement (*leadership*) est tombé dans l'oubli. C'est sans doute à cause de cela qu'il est tellement utile de disposer aujourd'hui d'un cadre conceptuel pour l'étude du social. Le cadre conceptuel, en pratique, prend la forme de la mise en catégories des divers aspects d'une situation sociale qui doivent être examinés avant que l'action soit faite » (remarque non publiée, citée par Henderson, 1941-1942 : 107-108).

La sociologie générale et concrète de Henderson est donc appelée à servir de fondement à l'action ; elle est destinée à devenir un instrument pour les responsables chargés de prendre des décisions et devrait leur permettre de prédire les conséquences potentielles de ces décisions. Si elle est cohérente à maints égards avec la sociologie américaine qui se développe au cours de cette période, cette conception de la discipline contraste avec celle que défendait Pareto⁸. Pour

⁸ Au cours des pages qui suivent, nous serons amené à renvoyer fréquemment aux travaux de Pareto. Il est évident que notre ambition n'est nullement de

ce dernier, la sociologie n'est pas une science utilisable et il est à ses yeux douteux qu'elle puisse servir de base à des prédictions. Il ne conçoit nullement son système en vue de l'action ou de la gestion ; il déclare que seule la connaissance l'intéresse et que l'« utilité » ou l'« inutilité » de la sociologie est une question qui ne le concerne pas. Peu lui importe l'utilisation du savoir qu'il produit (1917 : § 40, p. 18 ; § 70, p. 31 ; § 87, p. 38 ; § 144, p. 63).

Nous allons d'ailleurs voir qu'on ne peut sérieusement soutenir que la sociologie de Pareto soit susceptible de servir de fondement à une quelconque action et que c'est notamment pour pouvoir affirmer cela que Henderson est amené à redéfinir le modèle parétien de manière telle qu'il puisse servir à modifier concrètement les actions humaines, à les gérer. Cette reformulation de la théorie parétienne se base sur la distinction entre le « fait » et le « sentiment » qui est elle-même sous-tendue par une conception particulière de la méthodologie sociologique.

Méthodologie

C'est en la comparant à la médecine que Henderson définit les méthodes de la sociologie : « Dans les affaires complexes de la vie, comme en médecine, la théorie *et* la pratique sont des conditions nécessaires à la compréhension, et la méthode d'Hippocrate est la seule méthode qui ait rencontré un succès large et général » (1941-1942 : 66. Henderson souligne). Cette méthode, qui est selon lui aussi féconde en sociologie qu'en médecine, se compose de trois éléments (voir 1941-1942 : 66-68). Elle se caractérise d'abord par un travail acharné, persévérant, intelligent et ininterrompu dans la chambre du malade et pas dans la bibliothèque ; le chercheur doit s'adapter à sa tâche, et selon Henderson, cette adaptation est loin d'être seulement intellectuelle. Le second élément de la méthode est l'observation précise des « choses » et des « événements », leur sélection basée sur la familiarité et l'expérience, leur classification et leur exploitation méthodique. Enfin, dernière caractéristique de la méthode, elle comprend la construction d'une théorie judicieuse et sont utilisation. Cette théorie n'est ni une théorie philosophique, ni un dogme religieux ; elle est un modeste « bâton de marche utile pour avancer sur le chemin » (1941-1942 : 67). En résumé, le spécialiste des sciences sociales, comme le médecin, doit avoir une connaissance intime, concrète, intuitive et familière de ce qu'il étudie, une connaissance systématique de ces choses, et une manière efficace de les penser. « Sans ces trois qualités, aucun homme ne peut être considéré comme pensant scientifiquement » (1941-1942 : 68).

donner, même sur les points dont nous traitons, une présentation exhaustive de la pensée de ce dernier mais bien de fournir les éléments qui rendent notre démonstration compréhensible.

Ces qualités, Henderson estime que les spécialistes des sciences sociales de son temps ne les possèdent que rarement. Il écrit : « Les psychologues et les sociologues sont les détenteurs professionnels du peu de connaissance scientifique liée aux relations personnelles dont nous disposons. Mais, dans l'état actuel des choses, nous avons peu à apprendre d'eux, car ils sont en général peu conscients du problème que pose la pratique de ce qu'ils savent dans les affaires de la vie quotidienne. En fait, l'aptitude à gérer ses relations avec les autres est probablement moins répandue parmi les psychologues et les sociologues professionnels que parmi les hommes d'affaires les plus capables ou les médecins les plus avisés » (1935c : 202-203).

Pour Henderson, les défauts dont souffrent les sciences sociales ne sont pas sans rapport avec ceux de la médecine à laquelle Hippocrate s'est opposé. Ceux-ci sont au nombre de trois. « Premièrement, les mythes politiques et sociaux sont courants partout et, s'ils relèvent de formes de superstition qui nous frappent moins que les superstitions médicales de jadis, cela pourrait provenir du fait que nous considérons ces dernières comme des superstitions, alors que nous acceptons, totalement ou à moitié, les premières aujourd'hui encore. (...) Deuxièmement, il y a au moins autant de philosophie mélangée aux sciences sociales actuelles qu'il n'y en a jamais eu dans les doctrines médicales des grecs. Troisièmement, une grande partie de la science sociale d'aujourd'hui est constituée par de la systématisation insuffisamment fondée sur les faits » (1941-1942 : 69-70. Voir aussi Henderson, 1941). Tout cela montre bien que la méthode prônée par Henderson correspond à celle que défend Pareto quand il déclare vouloir « parcourir le chemin suivi par (...) tous ceux qui cultivent les sciences naturelles modernes » (Pareto, 1917 : § 69, note 4, p. 29). Pour Pareto comme pour Henderson, les faits doivent être classés de manière à ce que leurs rapports et leurs uniformités soient mis en évidence ; la déduction vérifie ensuite la validité de ces uniformités (Pareto, 1917 : § 144, p. 63).

Mais la sociologie parétienne fondée sur la méthode logico-expérimentale a pour ambition de fournir des outils pour la compréhension et l'explication des faits sociaux, en l'occurrence du fonctionnement d'une entité définie comme étant un « système social ». Pour Pareto, le scientifique qui recourt à la méthode logico-expérimentale se doit de faire abstraction de ses propres sentiments : il doit penser logiquement. Ceci n'implique pas que ses actions, au sens parétien du terme, soient logiques ; tout individu agit à la fois logiquement et non logiquement, qu'il soit membre de l'élite ou pas. L'action ne concerne pas le spécialiste des sciences sociales ; il doit penser mais pas agir.

Or, pour Henderson, le chercheur doit non seulement penser mais aussi fournir des outils pour l'action ; c'est même la raison d'être de sa sociologie. Pour pouvoir atteindre ce but, Henderson en vient à redéfinir la notion de « fait ».

En ce qui concerne l'analyse des sentiments, le point de départ de Henderson concorde avec celui de Pareto. Comme ce dernier, Henderson veut faire une « analyse logique du non logique » et, comme lui, il n'accorde, dans ce cadre, pas d'importance aux mots. Il est sans conteste d'accord avec le penseur italien pour affirmer que les mots sont « de simples étiquettes pour désigner les choses » (Pareto, 1917 : § 16, p. 10 ; § 69, p. 28, et § 119, p. 55) et pour les remplacer à l'occasion par des symboles strictement définis (Henderson, 1932 : 176). En fait, de manière générale, la démarche scientifique de Henderson présente bien les caractéristiques de la méthode logico-expérimentale de Pareto. Toutefois — et c'est capital pour notre propos — le champ que chacun d'eux assigne à la notion de « fait » est différent.

Comme Pareto, Henderson estime que les « sentiments » interviennent dans les interactions entre les individus. Mais, pour lui, ces sentiments ne sont pas des « faits ». Cette distinction entre « fait » et « sentiment » s'explique par les usages que Henderson entend faire de son système. Elle est un des fondements de sa philosophie de la science, car elle fonde une partition des activités. Pour Henderson, alors que la logique, la mathématique et les sciences naturelles sont des « sciences logiques », la poésie, la religion et la métaphysique sont « non logiques » (1932 : 175). Et la bonne sociologie est une science logique fondée sur les faits. Selon nous, Pareto n'aurait jamais souscrit à une telle classification ; jamais il n'aurait dit que telle discipline est logique et telle autre non logique. Sa classification des sciences a une autre base. Pareto distingue les sciences qui sont des discours sur des faits (astronomie, physique, géologie, chimie, botanique, zoologie, physiologie) de celles qui sont des « discours sur des sentiments » (métaphysique, littérature, théologie) (1917 : § 69, note 4, p. 28). Chez Pareto, les disciplines se différencient par leur objet et non par le type de raisonnement qu'elles mettent en œuvre ; toutes celles qui ne sont pas de type logico-expérimental sont susceptibles de faire appel à des raisonnements basés sur des sentiments.

Que sont les sentiments pour Pareto ? Ce sont des « faits extérieurs » (1917 : § 69, p. 28), dont les manifestations sont les résidus qui, avec les dérivations, constituent les actions non logiques. Et Pareto de préciser : « Même un raisonnement absurde et stupide est un fait ; et, s'il est admis par un grand nombre de personnes, il devient un fait important pour la sociologie. Les croyances, quelles qu'elles soient sont aussi des faits (...) » (1917 : § 81, p. 36). Il ajoute enfin : « nous les considérons seulement de l'extérieur, pour autant qu'elles sont des faits sociaux, à l'exclusion de leur valeur intrinsèque » (1917 : § 69, p. 27).

Il en va différemment dans la sociologie de Henderson. Ce dernier ne considère pas les sentiments et leurs expressions comme des faits puisqu'il estime que le sentiment et le fait sont deux choses différentes mais inextricablement mélangées et qu'il convient de s'efforcer de séparer (1932 : 159 et 178). Cette distinction entre le « fait » et

le « sentiment » repose sur la distinction entre deux types de propositions. Selon Henderson, les propositions peuvent être divisées en deux classes. Il y a d'une part la classe de celles qui sont dérivées de l'expérience par des opérations logiques et d'autre part la classe de celles qui en sont dérivées par des opérations non logiques. Les propositions du premier type sont des « faits » et celles du second expriment des sentiments ou des relations entre des sentiments et d'« autres choses ». Ces deux types de propositions renvoient donc à l'expérience, laquelle comprend, d'après Henderson, des opérations logiques aussi bien que des opérations non logiques. Toutefois, dans le cas des propositions qui en sont dérivées par des opérations logiques, vient s'intercaler entre l'expérience et le fait un élément qui autorise la vérification de ces propositions, empêchant ainsi l'apparition de propositions non logiques (1932 : 162). Corrélativement, il s'ensuit pour Henderson que les assertions qui sont l'expression de sentiments ne sont ni des faits, ni des erreurs ; ce sont des « non faits » (1932 : 176).

A ses yeux toutefois, dire qu'un sentiment est un « non fait » n'ôte rien à son intérêt, pour l'action en tous cas. Car la sociologie de Henderson est orientée vers l'action et c'est de ce point de vue que la distinction entre « fait » et « sentiment » prend tout son sens. Elle relie la pensée à l'action. L'analyse ne peut être entachée de sentiments, mais a notamment pour but de les révéler, parce qu'ils sont utiles lorsqu'il s'agit d'agir *sur* le système social. Ainsi, si la sociologie de Pareto est une science dont le but est de classer des éléments qui se retrouvent mélangés en proportions variables dans les actions concrètes (Pareto, 1917 : § 148, p. 66), la sociologie de Henderson se veut utile et utilisable ; le classement sert de fondement à l'action. L'utilisation de la connaissance qu'il produit concerne dès lors le scientifique, qui doit s'efforcer de fonder l'action logique sur le social. Dans cette perspective, les actions qu'il préconise doivent être conformes à sa réflexion ; le non logique doit en être exclu.

Pour Henderson, l'intrusion des sentiments du chercheur dans la recherche est, en effet, une des deux causes importantes d'erreurs en sociologie (l'autre provenant des analyses en termes de simple rapport de cause à effet) (1941-1942 : 139). Il soutient que « le spécialiste des sciences sociales doit éviter l'intrusion de ses propres sentiments et interpréter intelligemment le rôle des sentiments d'autrui, s'il veut faire du bon travail » (1941-1942 : 83). Et il précise : « La plupart des raisonnements et la plupart des actions sont non logiques, et ce fait n'est pas reconnu par tous. Telle est la conclusion que j'ai essayé d'établir. » Il en résulte, conclut Henderson en résumant l'essence même des ambitions de son travail, que « si vous avez à modifier les actions des hommes de manière à ce qu'ils fassent ce que vous voulez qu'ils fassent, vous devez utiliser leurs sentiments » (1934 : 324).

Ainsi conçus, les spécialistes des sciences sociales deviennent des individus d'exception, tout comme les praticiens qui adopteraient le modèle de Henderson dans leur activité quotidienne, qu'elle soit administrative ou politique. Henderson redéfinit simultanément le

statut du spécialiste des sciences sociales et celui des praticiens de la gestion des interactions entre les individus. Le sociologue et le gestionnaire doivent penser logiquement, et ce savoir peut servir de fondement à une action tout aussi logique sur les interactions sociales ; leurs statuts par rapport à la sociologie se confondent effectivement. C'est ce dont témoigne par exemple le conseil donné par Henderson, en novembre 1933, aux étudiants de la *Harvard Business School*, futurs cadres et dirigeants d'entreprises : « si vous voulez comprendre les mécanismes des relations entre les hommes, vous devez comprendre les interactions de leurs sentiments, et si vous voulez modifier les actions des hommes, vous devez en général le faire en agissant au travers de leurs sentiments » (1934 : 325).

Les individus qui disposent de la connaissance qui vient d'être évoquée et qui sont censés l'appliquer appartiennent-ils à une élite ? Au sens habituel du terme, sûrement ; Henderson fait bien comprendre à ses auditeurs et à ses lecteurs que tout un chacun ne peut arriver à adopter un comportement « scientifique » (voir 1934, 1941-1942). Au sens parétien du terme, c'est moins évident.

Hacker (1955 : 329) souligne le peu de cas que fait Henderson de la notion parétienne d'élite⁹. Elle ne joue aucun rôle dans son interprétation de Pareto. Dans le livre qui est le fruit du séminaire de Henderson, la théorie de la circulation des élites occupe également très peu de place¹⁰. Cette absence est due au fait que le concept parétien d'élite ne peut être adapté au sens que Henderson donne au système social parétien. Pour Pareto en effet, l'élite, comme la non élite, agit à la fois logiquement et non logiquement ; il n'est pas possible, dans la perspective parétienne, et même pour l'élite, de se débarrasser des aspects non logiques de ses actions, alors qu'Henderson ne cesse d'exhorter les sociologues et les gestionnaires à le faire.

Pour arriver à comprendre les relations qu'entretiennent les individus et pour agir sur elles, Henderson estime que les spécialistes des sciences sociales et les praticiens auxquels il s'adresse doivent recourir au concept de « système social général ». Cette notion se trouve au cœur de sa théorie sociologique. Pour en saisir l'originalité par rapport à la conception du système social défendue par Pareto, il importe de rappeler brièvement les principales caractéristiques de cette dernière.

Le système social et son équilibre

Comme la définition que Pareto donne du système social est extrêmement synthétique, il importe, pour la comprendre, d'avoir à

⁹ Hacker déclare qu'Henderson ne l'utilise jamais, ce qui est correct en ce qui concerne les textes sur lesquels il se base (Henderson, 1934, 1941-1942). Mais, s'il avait lu le *Pareto's General Sociology* (qu'il mentionne en note), il aurait constaté qu'Henderson y renvoie tout de même (p. 45).

¹⁰ Cette théorie est résumée en une demi-page (Homans, Curtis, 1934 : 250) et citée en passant à deux reprises (p. 229 et 288).

l'esprit les éléments à prendre en considération pour déterminer la forme générale de la société. Pareto les expose comme suit : « Parmi les éléments, nous pouvons distinguer les catégories suivantes : 1) le sol, le climat, la flore, la faune, les circonstances géologiques, minéralogiques, etc. ; 2) d'autres éléments extérieurs à une société donnée, en un temps donné ; autrement dit, les actions des autres sociétés sur celle-ci, actions qui sont extérieures dans l'espace, et les conséquences de l'état antérieur de cette société, conséquences qui sont extérieures dans le temps ; 3) éléments intérieurs, dont les principaux sont la race, les résidus ou les sentiments qu'ils manifestent, les tendances, les intérêts, l'aptitude au raisonnement, à l'observation, l'état des connaissances, etc. Les dérivations aussi figurent parmi ces éléments. (...) En outre, parmi les éléments, il faut ranger les forces qui s'opposent à la dissolution, à la destruction des sociétés durables » (1917 : § 2060 et 2061, p. 1306).

Une fois les éléments énumérés, Pareto peut préciser les caractéristiques des relations qui les unissent : « En tous cas, que le nombre d'éléments que nous considérons soit petit ou grand, nous supposons qu'ils constituent un système, que nous appellerons système social, et nous nous proposons d'en étudier la nature et les propriétés. Ce système change de forme et de caractère avec le temps ; et quand nous nommons le système social, nous entendons ce système considéré aussi bien en un moment déterminé, que dans les transformations successives qu'il subit en un espace de temps déterminé » (1917 : § 2066, p. 1308).

Idéalement, le système social doit être considéré et analysé comme un système d'équations différentielles, mais cette « perfection » ne peut être atteinte en pratique. Ainsi, selon Pareto, « Pour déterminer entièrement la forme sociale, il serait nécessaire d'abord de connaître tous ces innombrables éléments, ensuite de savoir comment ils agissent, et cela sous une forme quantitative. En d'autres termes, il serait nécessaire d'affecter d'indices les éléments et leurs effets, et d'en connaître la dépendance, enfin, d'établir toutes les conditions qui déterminent la forme de la société. Grâce à l'emploi des quantités, on exprimerait ces conditions par des équations. Celles-ci devraient se trouver en nombre égal à celui des inconnues, et les détermineraient entièrement » (1917 : § 2062, pp. 1306-1307).

En outre, Pareto estime qu'un raisonnement rigoureux sur le système social implique la prise en considération de ce qu'il appelle l'« état d'équilibre » de ce système. Il le définit comme suit : « L'état réel, statique ou dynamique, du système est déterminé par ses conditions. Supposons qu'on provoque artificiellement quelque modification dans sa forme (...) ; aussitôt une réaction se produira ; elle tendra à ramener la forme changeante à son état primitif, modifié par le changement réel. (...) Nous pouvons utiliser cette propriété pour définir l'état que nous voulons considérer. Pour le moment, nous le désignerons par la lettre X. Cet état est tel, dirons-nous, que si l'on y introduit artificiellement quelque modification différente de celle

qu'il subit en réalité, aussitôt se produirait une réaction qui tendrait à le ramener à l'état réel » (1917 : § 2067 et 2068, pp. 1308-1309).

Qu'est-ce donc que cette notion de « modification artificielle » introduite dans le système social et qui autorise la définition de son état d'équilibre ? Pareto qualifie ce type de modification de « mouvement virtuel ». Ce concept, emprunté à la mécanique, a un caractère heuristique : les mouvements virtuels sont ceux que la collectivité sociale présenterait si, par hypothèse, on supprimait une de ses conditions (voir Pareto, 1917 : § 130, p. 59 ; § 134-137, pp. 60-61). En d'autres termes, il s'agit de voir comment réagirait le système social si, par un exercice intellectuel, on modifiait les relations qu'entretennent les variables, telles qu'elles sont exprimées par les équations qui constituent ce système.

En outre, nous venons de voir que Pareto parle de modification artificielle de l'état X. Or, l'état X n'est pas un état stable ; il se modifie continuellement. Cet « état d'équilibre » n'est jamais qu'instantané. L'équilibre du système social est perpétuellement rompu par l'évolution des éléments, des variables, qui le constituent ; l'état d'équilibre est l'état où l'effet de l'évolution d'une variable est compensé par les effets des évolutions de toutes les autres variables. Dès lors, chaque état X (X_1, X_2, \dots, X_n) est un état d'équilibre du système social, mais chacun est différent du précédent. En définitive, l'état d'équilibre tel que Pareto le conçoit renvoie à la cohérence d'un système d'équations en ce sens que les modifications qui se produisent réellement au sein du système social sont uniquement celles qui sont à la fois rendues possibles et imposées par l'état du système lui-même. Pour Pareto, l'état X est simplement l'état dans lequel doit se trouver le système pour que le sociologue puisse l'analyser.

On sait que Pareto, quand il travaillait à l'université de Turin, a rédigé une thèse sur l'équilibre des corps solides (rééditée dans Pareto, 1982) dans laquelle il recourt à la mécanique rationnelle telle qu'elle est conçue par Euler, d'Alembert et Lagrange. Il calque sa conception du système social sur ce modèle. Pour Pareto, l'analogie mécanique s'applique à l'équilibre social (1917 : § 121-122, p. 57) aussi bien qu'à l'équilibre économique puisque, dit-il à ce propos, « on peut considérer les états du système économique comme des cas particuliers des états généraux du système sociologique » (1917 : § 2073, p. 1313).

Ceci dit, quand, au sujet de l'équilibre économique, il affirme que l'économie politique, à la différence de la mécanique, ne peut étudier qu'une succession d'équilibres statiques et pas un équilibre dynamique (1897 : § 586-587, pp. 9-10), il oublie que les mécaniciens auxquels il renvoie procèdent de la même manière pour traiter de l'équilibre d'un système qu'ils conçoivent comme composé de forces qui interagissent et s'opposent, rompant continuellement l'état d'équilibre que représente chaque état instantané. En mécanique rationnelle comme en sociologie parétienne, c'est en recourant à la fiction de la statique, c'est-à-dire en immobilisant intellectuellement le système en un

instant donné, que l'état d'équilibre d'un système dynamique peut être repéré, grâce à la modification virtuelle. Si, pour des raisons qui tiennent aux caractéristiques même de l'interaction sociale, il est possible de soutenir que l'« équilibre social n'est qu'apparemment semblable à l'équilibre mécanique » (Busino, 1967 : 147), on peut néanmoins affirmer qu'il est analogue à ce dernier, aussi bien sur le plan formel que du point de vue de sa dynamique.

En effet, de la même manière que la mécanique rationnelle, la sociologie parétienne s'intéresse à « l'évolution d'un système global sans extérieur, qui contient en lui-même la définition de toutes les contraintes et de toutes les interactions dominant son évolution » (Stengers, 1982-1983 : 46). Et, dans la théorie de Pareto comme en mécanique lagrangienne, « ce sont les forces du système qui, en chaque instant, rompent l'équilibre auquel on peut fictivement assimiler un état instantané. L'évolution est donc entièrement autonome, déterminée par les vitesses et les interactions entre les constituants du système » (Stengers, 1982-1983 : 158).

Dans cette perspective, l'état d'équilibre n'a rien d'un état « normal » ou « normatif » : cet état du système n'est pas « meilleur » qu'un autre (Pareto, 1917 : § 125, p. 58 ; voir aussi § 2067, note 1, p. 1308). Loin d'être un « mal épouvantable », le conflit entre des « forces opposées toutes simultanément présentes à un moment donné » (Busino, 1967 : 142) est, comme Busino l'a souligné, nécessaire à l'existence et à l'évolution du système social.

Avant d'en venir à la conception hendersonienne du système social, ajoutons encore que le système social tel que le décrit Pareto est un système idéal et sans environnement : tous les éléments qui composent une société (y compris, nous l'avons vu, les actions extérieures, dans l'espace et dans le temps) en font partie intégrante. Dans cette optique, il est bien malaisé de tenter d'appréhender les limites de ce système. Nous allons voir que ce problème ne se posera plus dans le cadre de la sociologie prônée par Henderson puisque ce dernier va soutenir qu'un système social est un système réel situé dans un environnement. Il commence par en préciser les éléments.

Pour Henderson les composantes d'un système social sont des interactions entre des individus. Au lieu d'avoir affaire, comme c'est le cas chez Pareto, à des résidus, à des dérivations et à des intérêts économiques mis en relation avec quantité d'autres variables de même statut, nous avons donc ici affaire à des individus en interaction dont les attributs sont éventuellement déterminés par d'autres variables qui forment l'environnement du système social (Henderson, 1941-1942 : 88). Les attributs des individus tels que les conçoit Henderson sont toutefois les attributs parétiens classiques : intérêts économiques, résidus et dérivations. Ces attributs et les individus qui les possèdent sont en relations mutuelles. Et ces relations sont à l'origine d'associations, plus ou moins durables, que Henderson appelle des « choses de second ordre ». Les organisations industrielles et commerciales, les syndicats, les associations professionnelles et la

famille sont de telles « choses ». Il s'agit de groupes d'individus qui peuvent être, en tant que tels, considérés comme des systèmes sociaux indépendants et faire l'objet d'études spécifiques. De plus, les sous-groupes qui composent ces groupes peuvent également être analysés en tant que systèmes sociaux indépendants : ainsi, par exemple, le médecin et son patient constituent déjà un « système social » (voir Henderson, 1935c). On voit donc que, selon notre auteur, l'analyse en termes de « système social » est applicable à des échelles extrêmement variables. Evidemment, plus le système considéré est petit, plus son « environnement » est vaste. Mais, que le nombre d'individus impliqués dans le système social examiné soit petit ou grand, chaque membre du système y occupe un place, y joue un « rôle » qui, pour n'être pas indépendant des rôles joués par cet individu dans d'autres systèmes sociaux, n'en doit pas moins être considéré comme spécifique au système social en question.

Tout comme Pareto, Henderson affirme que, pour pouvoir définir un système social, il faut sélectionner certaines variables et connaître les fonctions mathématiques qui expriment les relations qu'elles entretiennent. Il précise que, dans ces conditions, le système social pourrait prendre la forme d'un système d'équations de nombre égal au nombre d'inconnues et serait donc susceptible d'être complètement décrit mathématiquement, l'état du système et la position de chacune de ses composantes pouvant être déduits à chaque instant. Henderson estime que si Pareto n'est pas parvenu à atteindre ce but, c'est parce qu'il n'a pas été capable de réunir les données nécessaires. Toutefois, cet échec, ajoute immédiatement Henderson, ne remet nullement en question la validité de l'outil conceptuel élaboré par le penseur italien (Henderson, 1935a : 86 et 95)¹¹.

Pour Henderson, le système social possède bien sûr un état d'équilibre. Alors qu'il précise ce qu'il entend désigner par l'expression « équilibre du système social » (1941-1942 : 138), Henderson en arrive¹² à affirmer que l'équilibre du système social tel que le conçoit Pareto est analogue à celui qu'exprime le principe de Le Chatelier (1888), qui définit la stabilité des états thermodynamiques (Henderson, 1935a : 47 et 85). Dès lors, l'état d'équilibre du système social est « un état tel que si une petite modification différente de celle qui apparaîtrait normalement est imposée au système, une réaction se produira pour le ramener aux conditions qui auraient existé si cette modification n'avait pas été imposée » (Henderson, 1935a : 47)¹³.

¹¹ Rappelons que Pareto avait lui-même constaté ce manque de données et ses conséquences pour le raisonnement mathématique en sociologie (voir 1917 : § 2091, p. 1322).

¹² Pour ce faire, il utilise l'exemple d'un système mécanique relativement simple (1932 : 163-164 ; 1935a : 13-14 ; 1931-1942 : 137-138).

¹³ Précisons que, dès ses travaux de physiologie, Henderson désigne du terme « équilibre » ce qui est en réalité un « état stationnaire » (voir Parascandola, 1968, 1971), c'est-à-dire un état du système qui reste invariant grâce à l'équilibre des échanges que ce système entretient avec son environnement.

En outre, à propos de l'état d'équilibre du système social, Henderson se réfère aussi à sa spécialité, la physiologie. Il considère (1935a : 46) l'équilibre social comme logiquement identique à la constance du milieu intérieur définie par Claude Bernard (1865, 1878-1879) et donc également à l'homéostasie décrite par Cannon (1932). Enfin, il ajoute (1941-1942 : 73-75) qu'Hippocrate déjà exprimait le même point de vue au sujet de la résistance du corps humain à la maladie ; sur cette lancée, Henderson va jusqu'à présenter (1941-1942 : 73) comme un principe important pour la sociologie la *vis medicatrix naturæ* dont se gaussait Pareto (1917 : § 2068, note 1, p. 1309). Selon Canguilhem, la régulation bernardienne, qu'il distingue de la régulation comtienne, est « fondée sur la stabilisation interne des conditions nécessaires à la vie des éléments cellulaires » et « permet à l'organisme d'affronter les aléas de l'environnement puisqu'elle consiste dans un mécanisme de compensation des écarts » (1974 : 97). Ainsi conçu, l'équilibre est un état normal¹⁴, normatif et « sain » et le déséquilibre une situation anormale et pathologique.

Or nous savons que, pour Pareto, l'équilibre est un état défini grâce à des « mouvements virtuels », ces modifications artificiellement et hypothétiquement réalisées par le sociologue. Cet état d'équilibre n'est jamais qu'instantané et est perpétuellement modifié par l'évolution des variables du système social. L'état d'équilibre défini par Henderson a un tout autre sens ; il est un état privilégié par rapport auquel les changements dans le système doivent être compris. De plus, dans le cadre de l'approche de Henderson, les modifications sont imposées au système de l'extérieur et peuvent être bien réelles. Interprété par son hagiographe américain, le concept parétien de système social devient une notion qui renvoie à des entités à la fois précisément définies, effectivement manipulables et caractérisées par un état d'équilibre entendu comme état normal.

3. Pareto et Parsons : Henderson comme « chaînon manquant »

Plusieurs auteurs se sont attachés à cerner l'influence exercée par Henderson sur les sciences sociales américaines (voir par exemple Russett, 1966 ; Heyl, 1968 ; Barber, 1970). Tous soulignent ce que résume Cynthia E. Russett quand elle écrit : « Il a légué sa conception de la méthode scientifique, de la méthodologie des sciences sociales

¹⁴ Nous savons que Henderson et la plupart de ses étudiants ont lu l'édition française du *Traité de sociologie générale* (que nous citons également). Il est néanmoins significatif de voir comment la définition parétienne de l'équilibre apparaît dans l'édition américaine de cet ouvrage : l'état d'équilibre est « such a state that if it is artificially subjected to some modification different from the modification it undergoes normally, a reaction at once takes place tending to restore it to its real, its normal state » (Pareto : § 2068, p. 1436). Cette référence à un « état normal » ne se trouve ni dans l'original italien, ni, nous l'avons vu, dans la traduction française.

et, en particulier, de la place de l'analyse en termes d'équilibre en sciences sociales à toute une génération d'étudiants de Harvard » (1966 : 117).

Nous ne traiterons pas ici de la manière dont la sociologie de Henderson s'est traduite dans les travaux des sociologues américains qui ont bénéficié de ses enseignements et de leurs collaborateurs. Nous nous bornerons à mettre en évidence l'effet qu'elle a pu avoir sur la théorie du système social défendue par Talcott Parsons.

Ce dernier a fréquemment remercié Henderson de lui avoir signalé l'importance du concept de « système social » ; il associe souvent, dans ce contexte, le nom du biochimiste-sociologue à celui de Pareto, en parlant de « modèle de Henderson-Pareto » (voir par exemple Parsons, 1949 : viii et 1951 : vii). De plus, dans un de ses deux comptes rendus de la traduction américaine du *Traité de sociologie générale*, Parsons fait l'éloge de la manière dont Henderson expose les théories du penseur italien (Parsons, 1935). Toutefois, dès la préface de son premier recueil d'articles, Parsons souligne que la théorie biologique l'a également influencé, en particulier par l'entremise de l'œuvre de W.B. Cannon (Parsons, 1949 : viii). Plus tard, il ajoute que les thèses de ce dernier l'ont davantage marqué que celles de Henderson (dans une lettre citée par Heyl, 1968 : 331. Voir aussi Parsons, 1978 : 27-28 et 48).

En fait, au moment où il côtoie Henderson, Parsons n'utilise pas la notion de « système social ». Cette dernière apparaît relativement tard dans la théorie parsonienne. Parsons y recourt au moment où, allant à l'encontre de ses affirmations antérieures, il donne à la sociologie un statut particulier au sein des sciences sociales. Certes, Parsons a assigné des ambitions limitées à sa discipline (voir par exemple, Parsons, 1951 : 545-555). Toutefois, il est clair que l'ambitieuse théorie générale de l'action qu'il tente de construire l'amène à s'intéresser à des domaines qui ne relèvent pas de la sociologie telle qu'il la conçoit, comme l'économique et le politique. Il est en outre évident, comme le souligne Chazel (1974 : 110), que, dans l'esprit de Parsons, la sociologie est censée « éclairer » les autres sciences sociales. Amorcée en 1945, cette réorientation de la sociologie générale de Parsons est réalisée en 1951, année de parution du *Social System*.

Dans l'introduction à cet ouvrage, Parsons explique qu'il a l'ambition de mener à bien le projet sociologique de Pareto, mais en utilisant une méthode sensiblement différente de la sienne. Cette méthode, qu'il appelle « structuro-fonctionnaliste », est en fait l'aboutissement d'une critique du concept parétien de système social. A l'instar de Henderson, Parsons estime que si la tentative de Pareto a débouché sur un échec relatif (1933 : 577 ; 1937 : 300 ; 1945 : 225-226 ; 1951 : vii), ce n'est pas parce que l'instrument que le penseur italien propose d'utiliser (le concept de système social) est inadéquat. Parsons soutient en effet qu'il est théoriquement possible de présenter les systèmes d'action sous forme de systèmes d'équations mais que cela ne peut pratiquement se faire en sociologie car les données.

nécessaires ne sont pas disponibles (1950). Cela, nous savons que Pareto en était conscient et que Henderson l'avait aussi souligné.

De ce fait, estime Parsons, Pareto a construit un système dont l'opérationnalité est nulle. Pour éviter le piège où son prédécesseur s'est enlisé, il faut, selon Parsons, sacrifier une bonne partie de la flexibilité dynamique qui caractérise son système (1945 : 226). C'est ce qu'il entend faire en recourant à la méthode « structuro-fonctionnaliste » qui, d'après lui, aurait les avantages de la théorie parétienne sans en avoir les inconvénients. Parsons précise cela en soutenant que, pour appréhender les uniformités des processus dynamiques dans le système social, il est indispensable de disposer d'un « cadre », d'une « image » du système où ils se produisent et des relations qui unissent les éléments dans un état donné du système. Ce « cadre » lui est, pense-t-il, fourni par le concept de « structure ». Les catégories structurelles servent à simplifier l'analyse des processus dynamiques jusqu'à ce qu'elle puisse se faire sans mathématique. Ces catégories permettent de comprendre la « signification fonctionnelle » des processus dynamiques dans le système et de la situer par rapport aux relations fonctionnelles spécifiques entre les parties du système et entre le système et son environnement (Parsons, 1945 : 217 ; 1951 : 21-22). Le concept de « fonction » n'a donc plus ici le sens mathématique qu'il avait chez Pareto ; il est plutôt entendu dans un sens biologique où la référence à l'ensemble du système devient fondamentale.

Pour Parsons, les « fonctions » servent de lien entre les processus dynamiques et la « structure », qui est « un ensemble de relations cristallisées dans des modèles relativement stables. Etant donné que l'élément dont est constitué le système social est l'agent, une structure sociale représente un système standardisé des relations sociales entre les agents » (Parsons, 1945 : 230). Comme Henderson, Parsons est donc amené à modifier le concept parétien de « système social » afin de le rendre à ses yeux « opérationnel ». Et, chez lui comme chez son prédécesseur, la modification apportée au modèle de Pareto passe par l'immobilisation, la stabilisation de certains éléments que les processus d'adaptation du système sont censés préserver.

Parsons présente l'état d'équilibre du système social comme un « *postulat théorique* », et non une « *généralisation empirique* » (1951 : 481. Parsons souligne). On peut toutefois affirmer, avec Russett, que dans la mesure où son modèle conceptuel n'a d'utilité que s'il rend compte de la réalité, « nous devons supposer qu'il considère l'équilibre comme l'état normal des systèmes sociaux, réels comme théoriques » (Russett, 1966 : 145, note 14).

De la conception parsonienne de l'équilibre découle une distinction essentielle entre les processus de changement à l'intérieur du système et les processus de changement du système (Parsons, 1951 : 480 sqq.). De ces derniers, Parsons estime qu'on ne peut faire la théorie, car, pour ce faire, une connaissance complète des lois d'évolution du système serait nécessaire. Les processus de changement à l'intérieur

du système peuvent, eux, être analysés. Leur but est de maintenir l'état d'équilibre du système social, c'est-à-dire de maintenir stables certains schémas d'interactions ainsi que les limites du système. Ces processus renvoient à deux mécanismes : la socialisation et le contrôle social. Les mécanismes de contrôle social répondent aux tendances déviantes c'est-à-dire aux tendances des acteurs à ne pas se conformer aux schémas d'interaction stables de la structure sociale. Parsons considère la déviance comme un état pathologique, anormal, que le système fait disparaître sans utiliser de mesures exceptionnelles : le contrôle social est une loi de fonctionnement du système. Comme celle de Henderson, la théorie parsonnienne de l'équilibre est donc « à la fois logiquement et stratégiquement antérieure à une théorie du changement » (Russett, 1966 : 145).

Lorsqu'on examine les relations entre la sociologie de Pareto et celle de Parsons, la question de l'équilibre social fait problème. Tentant de cerner l'influence des thèses du premier sur celles du second, Lopreato et Rusher montrent effectivement que bon nombre des éléments qui constituent le système social parétien se retrouvent inchangés dans le *Social System*, mais sont embarrassés quand ils cherchent à saisir l'éventuelle parenté entre les deux sociologues du point de vue de la définition de l'équilibre. Lopreato et Rusher expliquent que, selon Pareto, l'existence de l'équilibre du système social doit être vérifiée empiriquement, alors que Parsons considère l'équilibre et les mécanismes qui le préservent comme des conditions d'existence du système. Pour Parsons, l'équilibre est un théorème, écrivent-ils (1983 : 78). Lopreato a d'ailleurs directement critiqué Parsons sur ce point, en l'accusant d'avoir mal rendu compte du concept parétien d'équilibre (Lopreato, 1971). Et Parsons lui a répondu, un peu simplement, que le concept d'équilibre ne l'intéressait pas beaucoup (Parsons, 1971). Ce qui est une curieuse déclaration de la part de celui qui affirmait que « le refus de la légitimité de (l'équilibre) dans le magasin d'armes conceptuelles de la science sociale est au moins, à mon opinion peut-être pas très humble, symptomatique de l'attitude qui refuse d'admettre que la science sociale est elle-même légitime, ou au moins possible avec réalisme » (Parsons, 1961 : 339).

S'il avait accordé plus d'intérêt à la critique, Parsons aurait pu répondre à Lopreato que la différence sur laquelle il mettait le doigt n'en est pas une : chez Parsons comme chez Pareto, l'existence de l'état d'équilibre est une condition pour l'étude du système social. Seulement, la notion d'équilibre n'a pas le même sens ici et là. Nous avons vu que pour Pareto, un système en équilibre est un système dont les éléments entretiennent des relations qui peuvent être formalisées par des équations de nombre égal à celui des inconnues. Parsons par contre soutient qu'il existe dans le système social des mécanismes spécialisés dans le maintien de l'équilibre et recourt à une définition de l'état d'équilibre similaire à celle qu'en donne Henderson. Lopreato et Rusher concluent leur examen de la sociologie

parsonienne en disant : « Le problème de Parsons avec l'équilibre illustre ce qu'il n'a pas appris correctement de Pareto. En dépit de son intérêt apparent pour les problèmes de tension et de conflit, Parsons semblait beaucoup plus intéressé par le 'miracle' de la stabilité des systèmes sociaux, malgré les conflits toujours menaçants, que par la prise en compte formelle de ces conflits et du changement » (1983 : 79). Nous faisons l'hypothèse que ce qu'il « n'a pas correctement appris » de Pareto, c'est sans doute avec Henderson que Parsons à appris à « mal l'apprendre ».

Conclusion

En comparant le sociologue au médecin, Henderson fait plus que préparer le terrain à sa conception organiciste du monde social ; il érige aussi la médecine en modèle professionnel pour le sociologue. En effet, il propose non seulement de faire du sociologue un clinicien en même temps qu'un chercheur, mais il estime aussi qu'en tant que clinicien, c'est-à-dire en tant qu'individu qui utilise un savoir pour poser un diagnostic et proposer un remède, le sociologue est à même de résoudre le « problème » qui lui est soumis par son « client ». Problème qu'il est à même, en tant que détenteur de la méthode scientifique, de comprendre complètement, et *sur* lequel il est capable d'agir, directement ou indirectement.

Pour que le sociologue puisse atteindre le but que Henderson lui assigne, il doit disposer d'instruments adéquats. Le système social tel que Henderson le définit, qui se caractérise par un état de référence qui est un état normatif, qui dit à la fois ce qui est et ce qui doit être, est particulièrement adapté à ce projet. Composé d'individus en interaction, parfaitement cernable et correspondant à des segments de la réalité sociale donnés par le sens commun, le système social décrit par Henderson est, à la différence de celui dont Pareto expose les caractéristiques, une entité qui peut servir de fondement à une action. Le système social est un système manipulable. De plus, cette manipulation n'est pas vaine puisqu'elle aboutit au maintien ou à la transformation d'un état d'équilibre, état stable, dont les caractéristiques, compte tenu des composantes du système, peuvent être prédites. Revu par Henderson, le modèle de Pareto devient un outil d'intervention utilisable par les différents spécialistes des interactions individuelles auxquels Henderson s'adresse.

Lorsqu'il parle de « système social », Henderson entend donc non seulement signifier qu'il traite d'éléments interdépendants, mais aussi que ce système est une totalité dont les limites sont susceptibles d'être précisées, qui est relativement autonome par rapport à son environnement et qui constitue une entité normalement stable. Seules les relations que le système entretient avec son environnement peuvent mettre en question sa stabilité ; le déséquilibre ne provient jamais que de l'extérieur du système, et en aucun cas ne trouve son origine

dans les contradictions internes au système social considéré. Cette conception du système et de son équilibre représente une perversion de la théorie parétienne du système social selon laquelle ce sont précisément les oppositions entre les forces qui constituent le système qui génèrent l'état d'équilibre et où la question des rapports entre le système social et son environnement n'a pas de sens.

Henderson conçoit la société comme un ensemble de systèmes sociaux aux limites bien définies, emboîtés les uns dans les autres et présentant tous les mêmes caractéristiques structurelles et fonctionnelles. Cette vision du monde se retrouve également chez Parsons qui, en outre, donne à son concept de système social des caractéristiques semblables à celles que retient Henderson, alors que le premier n'a pourtant guère d'ambitions de manipulation. Cette similitude montre bien que le point important est moins de savoir quel usage peut effectivement être fait de la sociologie que de savoir quelle est la question principale que se pose la discipline. Or, Henderson et Parsons se demandent tous deux comment un système social, caractérisé par un état stable et harmonieux, s'adapte aux modifications de l'environnement, à celles qui affectent les individus qui le composent ou encore à celles qui se produisent dans l'organisation matérielle sur laquelle il se greffe. Henderson se contente d'aborder cette problématique dans le cas de « petits » systèmes sociaux, alors que Parsons se lance dans l'analyse d'entités de toutes dimensions, en se fondant sur une démarche beaucoup plus abstraite. Mais dans les deux cas, qu'il s'agisse de sociologie « concrète » ou de théorie générale, la question qui sert de point de départ à l'analyse lui donne aussi sa forme.

*Institut de Sociologie
Université Libre de Bruxelles*

BIBLIOGRAPHIE

- Ascoli, M. 1936 « Society Through Pareto's Mind », *Social Research*, vol. 3, pp. 78-89.
- Barber, B. (Ed.) 1970 *L.J. Henderson on the Social System. Selected Writings*, Chicago, University of Chicago Press.
- Bernard, C. 1878-1879 *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, J.B. Baillière, 2 volumes.
- 1865 *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, J. Gibert, 1946.
- Bogardus, E.S. 1935 « Pareto as a sociologist », *Sociology and Social Research*, vol. XX, pp. 167-175.
- 1936 « Pareto and Social Objectives », *Sociology and Social Research*, vol. XX, pp. 312-316.
- Bongiorno, A. 1930 « A Study of Pareto's Treatise on General Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 36, pp. 349-370.
- Borgese, G.A. 1934 « The Intellectual Origins of Fascism », *Social Research*, vol. 1, pp. 458-485.
- Borkenau, F. 1936 *Pareto*, New York, J. Wiley and Sons (édition américaine du livre paru à Londres (Chapman and Hall) la même année).
- Bousquet, G.H. 1970 « L'édition peu connue de la sociologie d'Arthur Livingston : 'The Mind and Society' », *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales*, t. VIII, n° 22-23, pp. 263-266.
- Busino, G. 1967 « Introduction à une histoire de la sociologie de Pareto », *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales*, n° 12.
- Canguilhem, G. 1974 « La formation du concept de régulation biologique aux XVIII^e et XIX^e siècles », pp. 81-100 in Canguilhem, G., *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin, 1977.
- Cannon, W.B. 1932 *The Wisdom of the Body*, New York, Norton.
- 1943 « Lawrence Joseph Henderson, 1878-1942 », *Biog. Mem. Nat. Acad. Sci.*, vol. 23, p. 46.
- Chazel, F. 1974 *La théorie analytique de la société dans l'œuvre de Talcott Parsons*, Paris, La Haye, Mouton.
- Copeland, M. 1958 *And Mark an Era. The Story of the Harvard Business School*, Boston, Little, Brown and Cy.
- Cowley, M. 1934 « A Handbook for Demagogues », *The New Republic*, vol. 130, n° 1032.
- Creedy, F. 1936 « Residues and Derivations in Three Articles on Pareto », *Journal of Social Philosophy*, vol. 1, pp. 175-179.
- Davies, G.R. 1934 « Pareto, the Darwin of Social Sciences », *Social Science*, vol. X, pp. 117-122.
- Desmarez, P. 1983 « La sociologie industrielle fille de la thermodynamique d'équilibre ? », *Sociologie du travail*, 3/1983, pp. 261-274.

- 1986 *La sociologie industrielle aux Etats-Unis*, à paraître.
- Edsall, J.T. 1984 « Lawrence J. Henderson and George Sarton », *Isis*, vol. 75, pp. 11-12.
- Faris, E. 1936 « An Estimate of Pareto », *The American Journal of Sociology*, vol. 41, pp. 657-668.
- Ferry, R.M. 1942 obituary of L.J. Henderson, *Science*, vol. 95, pp. 316-318.
- Hacker, A. 1955 « The Use and Abuse of Pareto in Industrial Sociology », *The American Journal of Economics and Sociology*, vol. 14, pp. 321-334.
- Henderson, L.J. 1913 *The Fitness of the Environment. An Inquiry into the Biological Significance of the Properties of Matter*, New York, Macmillan.
- 1917 *The Order of Nature. An Essay*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1925.
- 1927a « Business Education as Envisaged by the Scientist », *Harvard Business Review*, vol. V, pp. 420-423.
- 1927b « The Science of Human Conduct. An Estimate of Pareto and One of His Greatest Works », *Independent*, vol. 119, pp. 575-577.
- 1928 *Blood. A Study in General Physiology*, New Haven, Yale University Press.
- 1932 « An Approximate Definition of fact », pp. 159-178 in Barber, B. (Ed.), 1970.
- 1934 « Science, Logic, and Human Intercourse », *Harvard Business Review*, vol. XX, pp. 317-327.
- 1935a *Pareto's General Sociology. A Physiologist's Interpretation*, New York, Russell and Russell, 1967.
- 1935b « Pareto's Science of Society », pp. 181-190 in Barber (Ed.), 1970.
- 1935c « Physician and Patient as a Social System », pp. 202-213 in Barber (Ed.), 1970.
- 1936 « Mc Dougall vs Pareto », *Journal of Social Philosophy*, vol. 1, p. 168.
- Mayo, E. 1936 « The Effects of Social Environment », *Journal of Industrial Hygiene and Toxicology*, september, pp. 401-416.
- 1941 « The Study of Man », *Science*, vol. 94, pp. 1-10.
- 1941-1942 « Sociology 23 Lectures », pp. 57-148 in Barber (Ed.), 1970.
- Heyl, B. 1968 « The Harvard 'Pareto Circle' », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. IV, pp. 316-334.
- Homans, G.C., Curtis, C.P. 1934 *An Introduction to Pareto. His Sociology*, New York, Howard Fertig, 1970.
- Homans, G.C., Bailey, O.T. 1948 « The Society of Fellows, Harvard University, 1933-1947 », pp. 1-37 in Brinton, C.C. (Ed.), *The Society of Fellows*, Cambridge, Mass., The Society of Fellows, 1948.

- Homans, G. 1968 « Henderson, L.J. », *International Encyclopaedia of the Social Sciences*, New York, Macmillan Free Press, vol. 6, pp. 350-351.
- Hook, S. 1935 « Pareto's Sociological System », *The Nation*, June, pp. 747-748.
- House, F.N. 1935 « Pareto in the Development of Modern Sociology », *Journal of Social Philosophy*, vol. 1, pp. 78-89.
- 1936 *The Development of Sociology*, New York, Mac Graw Hill.
- Keller, A.G. 1935 « Pareto: The Mind and Society », *The Yale Review*, vol. 24, pp. 824-828.
- Keyser, C.J. 1936 *Vilfredo Federico Damaso Pareto*, New York, Yeshiva College.
- Larrabee, H.A. 1935 « Pareto and the Philosophers », *Journal of Philosophy*, vol. 32, pp. 505-515.
- Le Chatelier, H. 1888 « Recherches expérimentales et théoriques sur les équilibres chimiques », *Annales des mines*, 8^e série.
- Lopreato, J. 1971 « The Concept of Equilibrium: Sociological Tantalizer », pp. 309-343 in Turk, H., Simpson, R.L., *Institutions and Social Exchange: the Sociologies of Talcott Parsons and George C. Homans*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1971.
- Lopreato, J., Rusher, S. 1983 « Vilfredo Pareto's Influence of USA Sociology », *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales*, t. XXI, n° 65, pp. 69-122.
- Mc Dougall, W. 1935 « Pareto as a Psychologist », *Journal of Social Philosophy. A Quarterly Devoted to a Philosophical Synthesis of the Social Sciences*, vol. 1, pp. 36-52.
- Mayer, J. 1968 « Lawrence J. Henderson. A Biographical Sketch », *Journal of Nutrition*, vol. 94, pp. 1-5.
- Mayo, E. 1933 *The Human Problems of an Industrial Civilization*, New York, Macmillan, 1946.
- Montanari Orsello, F. 1985 « Pareto e la sociologia americana degli anni trenta », *Sociologia*, Anno XIX, gennaio-dicembre, pp. 411-423.
- Moore, H.E., Moore, B.M. 1935 « Folk Implications in Pareto's Sociology », *Social Forces*, vol. 14, pp. 293-300.
- Murchinson, C. 1935 « Pareto and Experimental Social Psychology », *Journal of Social Philosophy*, vol. 1, pp. 53-63.
- Palumbo, M. 1985 « Pareto e Sorokin: un debito di riconoscenza interamente saldato », *Sociologia*, Anno XIX, gennaio-dicembre, pp. 399-409.
- Parascandola, J.L. 1968 *Lawrence J. Henderson and the Concept of Organized Systems*, PhD Thesis, University of Wisconsin.
- 1971 « Organismic and Holistic Concepts in the Thought of L.J. Henderson », *Journal of the History of Biology*, vol. 4, pp. 63-113.
- Pareto, V. 1896 et 1897 *Cours d'économie politique professé à l'université de Lausanne*, Lausanne-Paris-Leipzig: F. Rouge, F. Pichon et Duncker

- & Humblot (tome premier) et Lausanne-Paris : F. Rouge et F. Pichon (tome second).
- 1917 *Traité de sociologie générale*, Œuvres complètes t. XII, édition française par P. Boven, revue par l'auteur, Genève, Droz, 1968 (édition originale italienne : 1916).
 - Pareto, V. 1935 *The Mind and Society*, Edited by A. Livingston, translated by A. Bongiorno, A. Livingston with the active cooperation of J.H. Rogers, New York, Harcourt, Brace and Co, 4 volumes (traduction américaine de Pareto, 1917).
 - 1982 *Ecrits de jeunesse*, édités et préfacés par G. Busino, œuvres complètes t. XXV, Genève, Droz.
- Parsons, T. 1933 « Pareto », *Encyclopaedia of the Social Sciences*, vol. 11, pp. 576-578.
- 1935 « Review of *Mind and Society* and of *Pareto's General Sociology* », *American Economic Review*, vol. XXV, pp. 502-508.
 - 1936a « The Mind and Society », *American Sociological Review*, vol. 1, pp. 139-148.
 - 1936b « Pareto's Central Analytical Scheme », *Journal of Social Philosophy*, vol. I, pp. 244-262.
 - 1937 *The Structure of Social Action*, Glencoe, The Free Press.
 - 1945 « The Present Position and Prospects of Systematic Theory in Sociology », pp. 212-237 in Parsons, 1954.
 - 1950 « The Prospects of Sociological Theory », pp. 348-369 in Parsons, 1954.
 - 1949 *Essays in Sociological Theory, Pure and Applied*, New York, Free Press.
 - 1951 *The Social System*, New York, Free Press.
 - 1954 *Essays in Sociological Theory, Pure and Applied*, New York, Free Press, revised edition.
 - 1961 « Point of View of the Author » in Black, M. (Ed.), *The Social Theories of Talcott Parsons*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall.
 - 1971 « Commentary », pp. 380-399 in Turk, H., Simpson, R.L. (Eds), *Institutions and Social Exchange: the Sociologies of Talcott Parsons and George C. Homans*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1971.
 - 1975 « Pareto's Approach of the Construction of a Theory of the Social System », pp. 9-18 in Accademia Nazionale dei Lincei, *Atti dei convegni Lincei, 9, Convegno internazionale Vilfredo Pareto, Roma, 1973*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1975.
 - 1978 *Action Theory and the Human Condition*, New York, Macmillan, Free Press.
- Perry, C.M. 1935 « Pareto's Contribution to Social Science », *International Journal of Ethics*, vol. 46, pp. 96-107.
- Robine, M. 1978 « L'œuvre scientifique du professeur George Henri Bousquet », *Revue économique du sud-ouest*, 27^e année, pp. 115-121.

- Roethlisberger, F.J. 1977 (Edited by G.F.F. Lombard), *The Elusive Phenomena. An Autobiographical Account of My Work in the Field of Organizational Behavior at the Harvard Business School*, Boston, Graduate School of Business Administration, Harvard University.
- Russett, C.E. 1966 *The Concept of Equilibrium in American Social Thought*, New Haven, Yale University Press.
- Sorokin, P. 1936 « Le concept d'équilibre est-il nécessaire aux sciences sociales ? », *Revue internationale de sociologie*, vol. 44, pp. 497-529.
- Stengers, I. 1982-1983 *Etats et processus. Quelques aspects de la transformation conceptuelle de la physique dans ses relations avec le problème du phénomène chimique*, Thèse de doctorat en philosophie et lettres, Université Libre de Bruxelles.
- Tufts, J.H. 1935 « Pareto's Significance for Ethics », *Journal of Social Philosophy*, vol. 1, pp. 64-77.
- Voto, B. de 1933 « Sentiments and the Social Order. An Introduction to the Teachings of Pareto », *Harper's Magazine*, vol. 167, pp. 568-581.

REVUE EUROPÉENNE DES SCIENCES SOCIALES
TOME XXIV, 1986, N° 73

S O M M A I R E

E. O. WILSON : Sociobiology and Sociology Converging	5
D. D. THIESSEN : The Unseen Roots of Rape	9
D. M. BUSS : Can Social Science be Anchored in Evolutionary Biology ?	41
F. M. SCUDO : Darwin, Néodarwinisme et sciences sociales	51
P. L. VAN DEN BERGHE : La culture dans la nature	69
R. MACHALEK : The Sociology of Ultimate Causation	79
J. LOPREATO : On Human Nature and Biocul- tural Evolution	97
J.-J. WUNENBURGER : Le comble et la catas- trophe	125
A. BOYER : Les lois et le modèle	137
PH. NEMO : Sur la question de l'évolution	145
R. BOUDON : Lois, modèles, évolution	151
R. LAPOINTE : Enigmatiques résidus	159
P. DESMAREZ : La sociologie de L. J. Hender- son	173
N.P. FEDORENKO : The Development of Eco- nomic and Mathematical thought in USSR	201
M. BOITEUX : Le calcul économique	215
G. BUSINO : The Intellectual Professions ..	231